

TIGRES DE PAPIER

Yannick Le Marec RÉCIT_FRANCE_6 MAI

Le 24 novembre 2017, un tigre (une tigresse, en fait, Mévy), échappé de sa cage de cirque et réfugié sur le pont du Garigliano, est abattu par son dompteur, Éric Bormann. Un fait divers insolite qui va déclencher chez l'universitaire nantais Yannick Le Marec, spécialiste des rapports entre la photo, la littérature, la peinture et l'histoire, tout un processus mémoriel et créatif : une chasse virtuelle au tigre dans les rues de Paris, dans les pas d'écrivains (Modiano, Sebald...) et d'artistes (de Delacroix à Monory en passant par le sculpteur animalier Auguste Cain ou le photographe Eugène Atget). Son parcours passe par exemple au Jardin des plantes, avec son Muséum d'histoire naturelle, et son zoo où il n'y a plus de tigres, transférés à Vincennes dans les années 1970. Procédant par association d'idées, l'auteur érudit réintroduit le tigre dans notre histoire coloniale, ce qui nous vaut des pages passionnantes sur les chasses en Inde des jeunes princes d'Orléans, Philippe et Henri, en 1888, ou le périple en Inde de Georges Clemenceau, en 1920-1921. Un Tigre chassant le tigre, tout en le respectant. Au passage, Le Marec tord le cou à la réputation de mangeur d'hommes du félin, incarnée par le Shere Khan de Kipling dans *Le livre de la jungle*. En 1922, le jeune Louis Poirier, futur Julien Gracq, croisait Clemenceau venu inaugurer le monument aux morts de son lycée, à Nantes : la boucle est bouclée. On comprend mieux d'où vient le tropisme de Yannick Le Marec.

Jean-Claude Perrier

YANNICK LE MAREC
Constellation du tigre

ARLÉA

TIRAGE : 2 000 EX.
PRIX : 18 € ; 176 P.
EAN : 9782363082626
SORTIE : 6 MAI 2021



9 782363 082626



LES BUREAUX DE L'ABSURDE

Le premier roman d'**Anne-France Larivière** chronique le quotidien aberrant d'une collectivité territoriale.



© ÉDITIONS DE L'AUBE

PREMIER ROMAN

ROMAN_FRANCE_6 MAI

Louise est chanteuse dans Les Foudroyés, le groupe un peu plus qu'amateur fondé par son amoureux Marco. Mais ça ne paie ni le loyer, ni surtout le remboursement d'un prêt étudiant que sa mère a empoché à sa place avant de les laisser, elle, son frère aîné et son demi-frère de 13 ans, pour refaire sa vie dans le Sud. Pas d'autre choix que de se porter candidate, après avoir passé le concours de la fonction publique territoriale, à un poste de chargée de mission « Culture et Territoires » dans une grande collectivité : un travail bien loin de ses aspirations artistiques. La voilà partageant un bureau avec une secrétaire et un cadre administratif et financier (le « CADAF », dans la langue qu'elle va devoir apprendre), dans un paquebot aux couloirs labyrinthiques. Sa mission ? Pas très claire et directement encadrée par un chef de service toujours débordé. En pratique, il s'agit de concocter un programme de spectacles et de rencontres pour la VP, la

vice-présidente de la collectivité, élue en charge de la Culture, une spectaculaire maîtresse dominatrice qui martyrise son assistante, dans l'Olympe du 18^e étage.

Plongée dans ce monde administratif inconnu, Louise découvre son jargon, ses acronymes obscurs, l'« architecture » alambiquée de son organigramme, ses pratiques récapitulées dans le volumineux « guide des procédures », les règles de la communication hiérarchique, les « delib' »

à n'en plus finir, les *debrief* de réunion de réunion : le brassage de vent. Chaque journée commence, comme chaque court chapitre, par les infos de la messagerie interne qui annoncent pêle-mêle les « temps de convivialité partagée », des réunions à l'intitulé ésotérique, des formations fumeuses, l'actualité du club vélo ou des « save the date » sans date... Mois après mois, notre missionnée s'étirole un peu plus, même si son quotidien est pimenté par l'enquête qu'elle mène autour du suicide de son prédécesseur – pourquoi s'est-il jeté de la terrasse du bâtiment ? –, par la pratique d'un « jeu en ligne découvert au creux d'un après-midi d'errance bureaucratique » puis par un projet d'arnaque aux subventions. Premier roman qui sent le vécu en immersion, *L'expérience du vide* fait la visite ironique d'une usine à gaz, repère d'ambitions frustrées, de petites mesquineries et de harcèlements ordinaires : l'absurdité et l'ennui joués sur un tempo alerte. **Véronique Rossignol**

ANNE-FRANCE LARIVIÈRE
L'expérience du vide

ÉDITIONS DE L'AUBE

TIRAGE : 1 800 EX.
PRIX : 19,90 € ; 280 P.
EAN : 9782815942263
SORTIE : 6 MAI 2021



9 782815 942263

